

conséquences dernières et se les approprient, le romantisme paraît et avec lui le sensualisme gagne peu à peu toutes les classes de la société, tous les âges de la vie ; nous avons la politique des banquets ; pour lien social le plaisir ; les sciences expérimentales usurpent la place d'honneur ; tous les arts, la peinture et profane et sacrée, la musique et profane et sacrée, l'éloquence même n'est plus qu'un appel à la volupté des sens ; partout on ne recherche que le plaisir sensuel, partout on ne recherche que le fait concret et particulier, comme les bêtes des champs.

Certes, il est dans le plan infernal que les lettres suppriment pratiquement l'intelligence et que le langage se résolve en pures sensations ; par là l'homme perd l'habitude de penser ou ne l'acquiert jamais, sa raison s'étiole ou ne grandit jamais ; et que faut-il davantage pour que les sens dominent, pour que l'image de Dieu s'efface de l'homme et que l'homme se rapproche de plus en plus de la brute ? Il n'y a pas que les excès dans le boire et le manger, il n'y a pas que l'obscénité des spectacles, la mollesse de la tenue ou le luxe des habits qui excitent et surchauffent la sensualité ; toute littérature qui repaît les sens d'images trop abondantes et les secoue de pulsations trop répétées, produit une débauche bien autrement pernicieuse.

Nous l'affirmons encore, cette façon d'écrire est immorale, elle est insensée sous la plume d'un homme de bien.

Mais que dirons-nous de ces catholiques, de ces fervents qui se pâment d'aise devant ces productions d'où suinte le sensualisme le plus morose ? En avons-nous vu de ces protecteurs officiels de la jeunesse studieuse qui distribuaient aux novices en littérature Chateaubriand, le collant René, Lamartine, l'amoureux langoureux, et Hugo, l'homme à tout dire et à tout faire !

Il est temps que la raison soit remise à la base de nos systèmes d'études, il est temps de balayer de nos bibliothèques de la jeunesse tous ces vendeurs de soupirs et de mélancolie, si nous voulons qu'il sorte de nos petits séminaires autre chose que des rachitiques.

Nous n'accusons pas M. Fréchette d'avoir peuplé sa Légende de ces fantômes dont une imagination chaste et pure ne doit point tolérer la présence ; sa muse sait respecter les droits de la pudeur ; mais nous lui reprochons une autre immodestie, celle de flatter trop les appétits inférieurs ; et nous n'admettons pas comme excuse le désir de plaire à tout le monde et de satisfaire tous les goûts, ni